

**DISCOURS DE L'HON JUGE LANDRY
A MEMRAMCOOK**

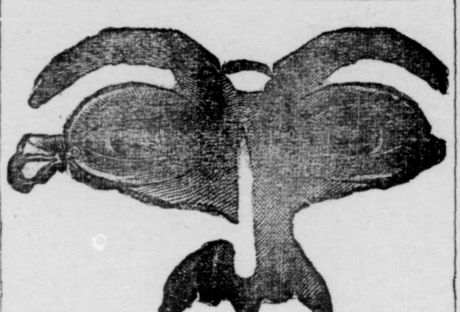
M. le Président,

Mesdames et Messieurs,
Appelé à adresser la parole dans un jour comme celui-ci, il y aurait tant à dire pour faire justice au sujet qui nous occupe, que je ne sais par où commencer, et, une fois lancé, je crains de ne pouvoir trouver le secret de savoir quand finir. Nommer tous ceux qui ont contribué au grand succès de cette belle fête et les en remercier, serait en soi une tâche aussi longue qu'agréable. Je vois devant moi et partout, une foule gaie et heureuse venant des paroisses environnantes, je constate que la grande paroisse de Memramcook, comme toujours, s'est montrée généreuse et patriotique; et mon bonheur se multiplie en observant la délégation d'hommes distingués de la province sœur de Québec ici pour rehausser l'éclat de la célébration de notre fête nationale. Nous n'avons que des félicitations à offrir aux organisateurs et des remerciements à prodiguer à tout le monde. J'éprouvais un désir, mes chers compatriotes, de vous indiquer des raisons pour la célébration de notre fête nationale. Quand je vois votre grand nombre, votre empressement, votre enthousiasme, cette exploitation me semble devenir inutile. Vous les comprenez ces motifs qui nous portent à célébrer l'Assomption. Nous sommes une petite race à part par notre histoire, par l'abandon dans lequel des événements cruels et incontrôlables nous ont plongés, par nos environnements et par les luttes que nous avons eu à soutenir pour nous maintenir. Par les liens du sang, de la langue, des sympathies les plus pures, et de l'amitié la plus étroite, nous sommes les frères des Canadiens français. Par intérêt, par le devoir le plus sacré,—celui de l'amour de son pays,—par le grand respect que nous devons, et que nous accordons très volontiers à notre constitution et à nos lois, par l'esprit fraternel qui règne chez les différentes races qui composent notre commune patrie, nous sommes Canadiens. Et nous sommes fiers d'être Canadiens, parce que nous aimons le Canada, comme nous sommes orgueilleux d'être les descendants des Acadiens, parce que nous respectons le souvenir de nos aïeux. Et pourquoi voudrait-on nous faire abandonner le titre d'Acadiens? Nos bons frères les Canadiens français sont ici pour s'unir à nous dans la présentation au collège St. Joseph d'un joli tableau, qui nous rappelle une page bien sombre de notre histoire. Et quel est le nom de ce tableau, quel est l'incident qu'il représente? "La Dispersion des Acadiens." Ne serait-ce pas une anomalie que de nous parler de la dispersion des Acadiens et en même temps de nous dire qu'il n'y en a jamais eu d'Acadiens? Ne serait-ce pas encore plus faux que de dire qu'il n'en existe plus? Il faut reconnaître les faits tels qu'ils existent, et en tirer le meilleur parti possible. Nous voulons être les amis les plus dévoués et respectueux des Canadiens français, nous désirons vivre dans la paix et l'accord le plus parfait avec nos voisins d'autres origines, mais nous ne voulons pas, nous ne pouvons pas être induits à renier nos ancêtres—et per sonne qui veut raisonner tant soit peu devrait nous le demander. Quand en 1755 on a voulu

nous faire disparaître, l'on s'est servi des moyens iniques et cruels. Tout le monde condamne cet événement. Ceux qui voudraient notre disparition aujourd'hui ne voient-ils pas qu'ils ne diffèrent des Lawrence et des Winslow que par les moyens à suivre pour arriver au même but? Dans la puissance du Canada il y a des subdivisions de provinces, de paroisses ou districts, etc. Pourquoi dans la nation canadienne n'y aurait-il pas des subdivisions de races comme il y en a de religion? Ces provinces, ces paroisses, ces districts, etc., tendent tous vers le même but, celui qui compte pour la prospérité et le bonheur de notre Canada. Et ces subdivisions de races ne peuvent-ils pas aussi s'inspirer d'un même sentiment, celui d'aimer sa patrie et de la bien servir? Nous ne pouvons pas plus penser à renier notre origine et le nom par lequel l'histoire nous a connus, que nous pouvons songer à abandonner nos beaux noms acadiens de Melançon, LeBlanc, Gaudet, Belliveau et tant d'autres aussi historiques et aussi nombreux, pour prendre des noms anglais ou irlandais. Quelques-uns nous accusent, bien injustement, de vouloir faire bande à part quand nous voulons nous appeler Acadiens et fêter l'Assomption. Je vous le demande quelle justification y a-t-il pour cette accusation? A partir de 1755 jusqu'à dernièrement nous faisons en effet bande à part. Était-ce notre choix? Nos voisins possédaient les richesses, nous étions pauvres; nos voisins étaient les vainqueurs, nous étions les vaincus; nos voisins gouvernaient, nous étions tolérés; nos voisins étaient instruits et se faisaient instruire, nous étions ignorés et nous végétions; nos voisins exerçaient la magistrature, se distribuaient les positions et les emplois, nous marchions tête basse et craintifs. Mais nous faisons plus. Nous étions attentifs aux avis de la religion, dévoués à la foi de nos pères, et confiants dans la puissante protection de la Sainte Vierge. Ce dévouement fut notre salut. Sans trop compter sur les jouissances de ce monde nous écoutions avec plus d'attention et de respect la voix de ceux qui nous prêchaient le bonheur de l'éternité, et nous grandissions. Oui, vraiment, nous faisons bande à part alors, mais nous y étions forcés. Quand le temps fut plus mûr pour être plus favorablement reconnus des gouvernants où a-t-on refusé de nous unir le plus étroitement possible aux autorités civiles—ce sont les seules qui nous aient invités jusqu'à ce jour—et de faire bande avec eux? En quelles circonstances nous sommes nous montrés indisposés à faire bande sur un pied égal avec Irlandais Anglais, etc.? Jamais, au grand jamais! Au civil nous nous sommes quelques fois plantés de ce qu'une autre race vint chez nous où nous étions en grande majorité, pour accaparer les honneurs, les places qui de droit nous revenaient—nous nous sommes opposés à faire une bande spéciale pour nous effacer et pour les faire monter à nos dépens sur les hauteurs des honneurs et du pouvoir; mais jamais nous n'avons reculé devant le devoir de travailler dans les emplois les plus responsables sur un pied égal avec les autres races et donner pour excuse que nous voulions faire bande à part. Et au grand crédit des autorités civiles nous proclamons qu'elles ont su nous

faire justice en nombreuses occasions. Plaise à Dieu que le jour ne soit pas trop éloigné où les autorités ecclésiastiques apprendront que si nous ne sommes pas représentés dans l'épiscopat ce n'est pas parce que nous voulions faire bande à part. Et vous qui m'écoutez où trouvez-vous que vous ayez eu à rougir de la mauvaise conduite ou du manque de savoir faire des vôtres quand on leur a donné les positions auxquelles ils avaient droit par leur nombre et par leur influence? Pen sez-vous qu'il en serait autrement de notre clergé national, que nous croyons au moins l'égal des autres? Prions; puis- que jusqu'à dernièrement encore notre nombre, notre soumission à l'Église, nos respectueuses sollicitations, le martyre de nos pères pour la religion, notre soumission pacifique à la discipline de l'Église n'ont pu susciter aucune faveur auprès des autorités diocésaines des provinces. En politique nous avons nos votes; en religion nous avons la prière. Avec la prière, de la patience, et surtout avec le privilège que nous avons maintenant de porter, au moyen d'un intermédiaire éclairé, nos prières au Saint Siège, la source de toute justice, je prévois des jours plus heureux pour notre petite race. Rien ne me paraît plus propice et plus favorable que le moment actuel pour la présentation de ce beau tableau, et, pour une réunion comme celle-ci l'occasion nous fournit de nombreux sujets de réflexion. Le souvenir de nos aïeux, leur départ de la belle France, leur établissement de l'Acadie, l'esprit de foi et de religion qui les animait, la croix qu'ils implantaient partout où ils entraient possession des terres, les guerres cruelles entre l'Angleterre et la France pour se rendre maître de l'Acadie, notre patrie, la conquête finale par l'Angleterre, la position difficile de nos pères comme sujets britanniques, le serment de fidélité et enfin le grand dérangement représenté par le tableau. En tout ceci il y a du beau, de l'héroïsme, de la bravoure, entremêlé de désolation, de trahison et de lâcheté. A nous d'admirer et d'imiter les belles qualités et d'éviter les mauvaises. A nous de nous souvenir des jours de gloire et de triomphe de nos pères pour les mieux apprécier; à nous de couvrir du manteau de la charité et d'oublier tout ce qui pourrait nous paraître cruel et injuste. Et que d'intéressantes pages d'histoire depuis la dispersion! La dépossession des biens de nos pères, la séparation des familles, le découragement, le malheur, la mort dans l'exil, le retour de quelques uns, notre vie paisible mais pénible après tant de malheur, l'oubli dans lequel nous vivions. Tous ces sujets sont autant de matières qui abondent en détails captivants et instructifs, qui débordent de leçons salutaires pour la jeunesse et pour le peuple. Mais la phase la plus consolante de ce qui se présente à notre esprit aujourd'hui est le spectacle qui frappe notre intelligence et qui s'imprègne dans notre mémoire avec douceur, le spectacle, dis je, du bel accord qui règne maintenant entre les Anglais et les Acadiens de l'Acadie. Nous leur avons appris à nous respecter et ils nous ont enseigné à respecter leur esprit de "fair play". Que cet état de choses puisse continuer doit être la prière sincère de tout citoyen ayant à cœur les meilleurs intérêts de son pays. Que vo

cyons—nous aujourd'hui ici à Memramcook? Des milliers d'Acadiens qui s'empresent de se rendre à la gare pour saluer l'arrivée des délégués de la province de Québec; une procession imposante—corps de musique en tête—qui défile de la gare à l'église; une église bondée de monde pieux et dévoué; élébrant canadiens et acadiens à l'autel; sermon éloquent par un des nôtres; assistance nombreuse sur la place; et un mélange heureux de protestants et d'ingés qui viennent nous saluer et nous encourager. Ces sympathies de frères d'une autre croyance religieuse montrent qu'ils comprennent que nos démonstrations nationales ne leur sont pas hostiles; et ils font beaucoup pour resserrer les liens qui nous unissent quand ils viennent nous témoigner leur estime par leur présence et leurs bonnes paroles. Dans ma pensée la plus intime se trouve l'idée que la présente occasion est un jour de grand ralliement. Travaillons donc tous pour que ce ralliement soit durable et qu'il soit rempli de bons résultats pour nous et pour notre patrie commune—le Canada.



Waltham
Watches,
unexcelled for time keeping.

Wedding
and other RINGS, fine varieties styles and stones.

Spectacles,
and Eye glasses with lenses fitted to each eye separately by means of testing and with regard to style and comfort in wearing.

Silver Spoons,
Forks and an extensive stock of fancy and Table ware, suitable for presents.

E. W. TAYLOR,
Cameron Block,
Ch Town, April 4th, 1901.

Hotel Bernard
—x—
This house is thoroughly fitted up; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.
Terms are reasonable
Theo. Bernard
Tignish Prop
Oct 12-6m.

POURQUOI EXPERIMENTER
quand vous pouvez obtenir un remède qui a au delà de vingt ans d'épreuve—Fuller's Blackberry Cordial. Il guérit toutes les maladies d'Été, chez les Enfants et les Adultes. Vous pouvez vous le procurer chez tous les marchands. Prix, 25 cts.
No 80—SAGE PREVOYANCE
Nos organes les plus délicats et les plus exposés aux influences extérieures sont ceux des voies respiratoires. Au moindre trouble qui s'y produit, il faut prendre du BAUME RHUMAL.

**STILL TO
THE FRONT.**

We are still to the front this spring with one of the nicest assorted stock of general merchandise to be found in any city or country store in this province.

Although this is the season of bad roads, the extra inducements we offer, and the reduced prices on most of our goods, will more than repay the sacrifice of travelling through the bad roads.

Do not come all at once, but for the next few months we can guarantee you, that our staff of attentive clerks will be even ready and willing to serve you all, to your entire satisfaction.

The prospects for a big trade during the spring season is very bright indeed. As soon as roads permit our egg buyers will be out again to visit everybody, and solicit their trade.

It is not necessary to enumerate here the different kinds of goods in our Stock. Sufficient it is to say, that we keep almost anything which the people want.

Our spring goods are already all in now, and anybody who can't suit in anything, cannot be suited on this Earth.

We are always prepared to buy all kinds of produce in exchange for our merchandise. Eggs, we make a specialty. Last year we handled 55,000 dozens, and this year we want to increase this amount considerably.

We want wool, hides and pelts, also pork, beef, cattle and sheep, oats, wheat, and other grains, potatoes etc. A full stock of Carter's Tested Seeds on hand.

We handle lumber of all kinds.
Give us a trial.

J O ARSENAULT & SON & CO
WELLINGTON

**AN \$8.00
MEN'S SUIT
FOR \$3.75.**

This is the way we're selling the \$12,000 worth of Bankrupt clothing we bought the other day. All other suits at the same rate of discount as this one.

- A very nice suit worth 1.75 Bankrupt price 1.25
- Another, two pieces, good tweed, marked, 2.75 and worth it too. Bankrupt price 2.00
- A better line, nice tweed, worth 4.50. Bankrupt price. 3.00
- A very fine line of Scotch tweed, worth 5.50 Bankrupt price. 4.00
- A three-piece suit marked and worth 2.95. Bankrupt price 2.00.
- A better grade three-piece suit, worth 4.00. Bankrupt price 2.95
- Still another three pieces, worth 5.75. Bankrupt price. 3.75.
- A good solid suit worth \$5 Bankrupt price 3.75
- Another, better grade well worth 7.00. Bankrupt price 4.95
- Another worth 9.00, well made of good solid tweed or serge. Bankrupt price 6.75
- Still another, its a Scotch tweed of very pretty pattern, worth 10.00 Bankrupt price 7.25
- An elegant worsted suit, silk stitched all over, worth 12.00. Bankrupt price 9.50
- The best suit of all, well worth 14.00. Bankrupt price 10.00

Tweed 15c the Yard.
Pretty cheap, but the cloth is not bad at all. Better grade of all wool at 25c and 35c. Still better up to \$1 the yard, worth 1-8 more, every yard of it.
And we're selling that doubled and twisted Tryon and Oxford mills cloth at 65c the yard. Better see about it at once.

PROWSE BRO
The Wonderful Cheap Men.
Charlottetown.